

Reconstructions en Picardie après 1918

Cinq expositions en réseau

Un livre-catalogue

Sommaire

| | |
|---|----|
| Informations pratiques | 2 |
| Communiqué de presse | 4 |
| Communiqué de presse (version courte) | 6 |
| <i>Press Release</i> | 7 |
| Archives départementales de l'Aisne, Laon : <i>L'Aisne en chantier</i> | 11 |
| Musée national de la coopération franco-américaine, Blérancourt : <i>L'héritage de la reconstruction</i> | 12 |
| Musées de Noyon : <i>Effacer la guerre</i> | 13 |
| Musée de Soissons : <i>Les couleurs de la reconstruction</i> | 14 |
| Office culturel de la région d'Albert : <i>Autour de l'œuvre d'Albert Roze</i> | 15 |
| Valérie Eglès : <i>Un regard singulier</i> | 16 |
| Hugues Fontaine : <i>Les espaces de la reconstruction</i> | 17 |
| Le livre-catalogue | 18 |
| Les circuits | 20 |
| Glossaire | |
| Liste des photographies disponibles pour la presse | |

Informations pratiques

L'Aisne en chantier

Archives départementales de l'Aisne
28, rue Fernand-Christ
02000 Laon ville-basse (Aisne)
Commissariat : Frédérique Pilleboue, directeur
des Archives départementales de l'Aisne
Du lundi au vendredi (10-17h) ;
samedi et dimanche (10h-12h30 ; 14h-17h30)
Entrée gratuite

L'héritage de la reconstruction

Le Comité américain pour les Régions dévastées
Photographies de Valérie Eglès
Musée national de la coopération
franco-américaine
Château de Blérancourt
02300 Blérancourt (Aisne)
Commissariat : Anne Dopffer, conservateur
du musée national de la coopération
franco-américaine
Tous les jours (10h-12h30 ; 14h-17h30),
sauf le mardi, le 25/12 et le 1^{er}/01/01
Entrée : 24 F (3,66 €) et 20 F (3,05 €)

Les couleurs de la reconstruction

Sculptures de Jan et Joël Martel
Projets de vitraux de Raphaël Lardeur
Photographies d'Hugues Fontaine
Musée de Soissons
2, rue de la Congrégation
02200 Soissons (Aisne)
Commissariat : Dominique Roussel,
conservateur du musée de Soissons
Tous les jours (10-12h ; 14-17h), sauf le mardi
Entrée gratuite

Noyon, effacer la guerre

Musées de Noyon

- *La reconstruction urbaine*
Musée du Noyonnais (7, rue de l'Evêché)
Vivre chez soi après la guerre
Cloître de l'Hôtel Dieu (rue de l'Hôtel Dieu)
Tous les jours, sauf le mardi,
(10-12h ; 14-18h/17h dès le 1^{er}/11)
- *Le chantier de la cathédrale*
Cathédrale Notre-Dame : tour sud et charpente
Tous les jours, sauf le mardi, (14-18h/17h dès le
1^{er}/11) ; samedi et dimanche (10-12h ; 14h-
18h/17h dès le 1^{er}/11)

Commissariat : Frédéric Panni
et Laurent Bergeot
60400 Noyon (Oise)
Entrée : 16 F (2,44 €) et 11 F (1,68 €)

Autour de l'œuvre d'Albert Roze

17 septembre – 16 décembre 2000
Office culturel de la région d'Albert
Hôtel de ville
Place Emile-Leturcq
80300 Albert (Somme)
Commissariat : Jean-Michel Declercq, directeur
de l'Office culturel de la région d'Albert
Ouvert du lundi au vendredi (9h-12h et 14h-18h)
Entrée gratuite

Publication livre-catalogue de l'exposition : 312 pages,
environ 200 illustrations dont 50 en couleur, 190 F (28,96 €),
éditions RMN/Les Amis du musée de Blérancourt

Renseignements pour le public au : 03 23 79 03 48

Site de l'exposition : www.rmnm.fr

Contacts :

Réunion des musées nationaux
Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Gilles Romillat, presse
Tél/Fax : 01 40 13 47 61 / 48 61
Gilles.Romillat@rmnm.fr

Presse régionale :
Filacom
Carole Guilbert
Tél/Fax : 03 22 53 02 09
filacom@wanadoo.fr

Communiqué de presse

Reconstructions en Picardie après 1918

Les conflits médiatisés de la fin du siècle (guerres du Golfe, de l'ex-Yougoslavie, de Tchétchénie...) font du thème de la reconstruction une idée très présente. On oublie souvent que, modèle ou repoussoir, les premières expériences de reconstructions à grande échelle, dont on a tiré les leçons tout au long du XX^e siècle, ont été accomplies à 100 kms de Paris, dans les régions dévastées il y a plus de 80 ans.

« 9 septembre 1918... Une seconde sorte de désert vient d'apparaître à la surface du globe, il est dans la Somme » (Albert Londres, *Le Petit Journal*, 10 septembre 1918).

Les destructions des dix départements français, touchés par la Première Guerre mondiale, sont sans précédent historique : villes et villages rasés, activités agricoles et industrielles anéanties, patrimoine artistique ruiné. La Picardie, notamment, théâtre de la « bataille de la Somme », du « Chemin des Dames », et traversée par la « ligne Hindenburg », offre, au retour des réfugiés, le spectacle d'une région fantôme : près d'un million d'immeubles détruits ou endommagés, plusieurs millions d'hectares impropres aux cultures. A Soissons (ville détruite à plus de 80%), « les rares maisons restées debout avaient des airs hagards avec leurs fenêtres béantes comme des yeux crevés. » (Roland Dorgelès, *Le Réveil des morts*, 1923). Mais pour les réfugiés qui retrouvent leur « petite patrie », comme Vermand, bourg d'origine celtique rasé à 95%, l'amour du sol natal est plus fort : « C'est tout de même notre pays », lance une picarde d'Ayencourt face aux ruines (*Rapport*, Klotz, Amiens, 3 novembre 1918).

Après le déblaiement des zones détruites et le remblaiement des tranchées, c'est toute la région qu'il faut faire renaître : villes et villages, voies de communications, infrastructures économiques et tissu social. Devant l'immense chantier des reconstructions qui s'ouvre, plusieurs questions en gestation depuis 1917 alimentent les débats d'après guerre. L'Etat, attaché principalement jusqu'en 1918 à la reconquête des territoires envahis, doit désormais s'investir dans leur réaménagement : il lui faut mettre en place une administration et une législation spécifiques afin d'encourager la rénovation de l'urbanisme et la relance de l'économie. Pour mettre en œuvre cette reconstruction, une foule de marchands, d'entrepreneurs, d'architectes, qualifiés ou non, voire de spéculateurs ou d'escrocs se presse alors sur cette terre d'aventures et ce champ d'expériences.

Faut-il reconstituer ou reconstruire la Picardie ? Les partisans nostalgiques d'une reconstruction à l'identique s'opposent à d'autres, pour qui la table rase laissée par la guerre donne l'occasion de se projeter dans l'avenir. D'intenses débats s'engagent entre ingénieurs, hygiénistes et architectes. Même si devant la forte représentation du régionalisme architectural, en vogue depuis la fin du XIX^e siècle, certains historiens de l'architecture et de l'urbanisme ont jugé conservateur ou frileux l'œuvre reconstruite, il ne faut pas oublier plusieurs réalisations remarquables, publiques ou privées.

La reconstruction en Picardie a produit un patrimoine spectaculaire et varié. Au sud-ouest de Soissons, notamment, l'église Mont-Notre-Dame – joyau du XIII^e siècle dynamité par les Allemands – renaît dans un style Art Déco. De même, l'intérieur de l'hôtel de Ville d'Albert et bon nombre d'établissements encore. Plus fantaisiste, à Soissons, une façade d'immeuble des années 20 arbore une décoration d'inspiration égyptienne. Mais l'innovation vient aussi des matériaux utilisés : le béton armé (charpente de la cathédrale de Noyon, incendiée en 1918, ou certains corps de ferme, par exemple). A la campagne,

l'ampleur prise par certains bâtiments trahit souvent une recherche de prestige : de très grandes places de village où d'importants établissements municipaux sont souvent disproportionnés par rapport au nombre d'habitants..

Le monde rural, dominant en Picardie, a bénéficié d'un large mouvement de modernisation : remembrement des terres cultivables, mécanisation (introduction des tracteurs « Ford »), transformation des exploitations, nouveau syndicalisme. Du côté de l'industrie, d'importantes filatures et sucreries sont créées, tandis qu'on expérimente la concentration industrielle et les cités ouvrières. Pour la reconstruction du réseau des chemins de fer du Nord, Raoul Dautry - qui sera l'un des principaux acteurs de la seconde reconstruction (après 1945) - réalise la cité de cheminots de Tergnier. Une autre cité ouvrière, à Thourotte dans l'Oise, pour la nouvelle usine Saint-Gobain, fait l'objet d'un concours auquel participe Le Corbusier.

Si après 1945 des stigmates de la Première Guerre mondiale subsistent (grands chantiers publics - ceux des cathédrales, par exemple -, nouveaux plans d'aménagements urbains inachevés), l'essentiel de la reconstruction est considéré comme terminé vers 1930 : record de brièveté dû à un formidable effort de solidarité, contredisant toutes les prévisions. Cependant, pour la population, qui connaît baraquements et autres logements provisoires, les conditions de vie sont restées difficiles de longues années. Parmi elle, Polonais, Belges ou Italiens, venus prêter main forte, sont une donnée nouvelle pour un corps social en reconstruction. L'aide aux populations a trouvé des relais comme la Croix Rouge ou le Comité américain pour les Régions dévastées, installé au château de Blérancourt et dirigé par Anne Morgan, fille du banquier J.P. Morgan. Le CARD a inspiré de nouveaux comportements dans les domaines de l'hygiène individuelle ou de l'éducation (il est ainsi à l'origine de la constitution du fonds de plusieurs bibliothèques publiques dans l'Aisne).

Reconstructions en Picardie après 1918 regroupe cinq expositions qui abordent l'ensemble des aspects de la première reconstruction. Celles-ci sont déclinées sur cinq sites différents et s'appuient sur les collections des musées et des archives : *L'Aisne en chantier* à Laon, *L'héritage de la reconstruction* à Blérancourt, *Noyon, effacer la guerre* à Noyon, *Les couleurs de la reconstruction* à Soissons et *Sur les traces d'Albert Roze* à Albert.

Une commande photographique, faite par les commissaires des expositions au photographe Hugues Fontaine montre la reconstruction aujourd'hui, 80 ans après, dans le paysage contemporain. Ces photos qui illustrent le livre-catalogue, sont exposées à Soissons. Les photographies de Valérie Eglès, présentées à Blérancourt, donnent aussi aux images d'archives un étonnant écho contemporain.

Le livre-catalogue de l'exposition est le premier ouvrage scientifique consacré à la question. Abondamment illustré, il comprend une vingtaine d'essais signés par des historiens, des géographes, des architectes et des conservateurs du patrimoine.

Reconstructions en Picardie après 1918 ; cinq expositions, une publication

Réalisées avec le soutien de la Communauté européenne (Fonds européen de Développement régional), de la Direction régionale des Affaires culturelles de Picardie, du Conseil régional de Picardie, du Conseil général de l'Aisne, de la Réunion des musées nationaux, de la Ville d'Albert, de la Ville de Noyon, de la Ville de Soissons.

A Blérancourt : Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux avec le soutien du Crédit Agricole du Nord-Est et des Amis du musée de Blérancourt.

Reconstruction d'un des baraquements d'Anne Morgan grâce au concours de J.P. Morgan.

Reconstructions en Picardie après 1918 **(version courte)**

Les conflits de la fin du XXe siècle confèrent à la question de la reconstruction un caractère presque familial. C'est oublier que c'est dans les régions dévastées il y a 80 ans, et singulièrement en Picardie, qu'ont été conduites les premières expériences de reconstruction à grande échelle. Les cinq expositions en réseau présentées sur cinq sites en Picardie, du 16 septembre 2000 au 15 janvier 2001, proposent cinq regards sur les multiples aspects de la reconstruction dans la région après 1918.

A l'issue de la première guerre mondiale, la Picardie est particulièrement dévastée. Dans cette région traversée par la ligne de front, c'est partout le même et même spectacle : des terres défoncées par les obus, des maisons et des corps de ferme éventrés, des églises en ruines et des populations qui ont connu l'exode et ont tout perdu.

La paix revenue, il faut reconstruire : reconstruire les maisons, les routes, les ponts, les écoles, les édifices religieux, remettre en culture les terres agricoles, redémarrer les usines, réorganiser la vie quotidienne.

A travers cinq expositions en réseau intitulées "Reconstructions en Picardie après 1918", les musées de Noyon, Soissons, Blérancourt, l'office culturel de la région d'Albert et les Archives départementales de l'Aisne, à Laon, proposent cinq regards singuliers sur cette époque : le retour des réfugiés et leurs terribles conditions de vie dans des logements provisoires, les innombrables chantiers de reconstruction, les innovations expérimentées en matière d'urbanisme et d'architecture, la modernisation des moyens de production, tant dans l'agriculture que dans l'industrie, ainsi que l'œuvre sociale accomplie par des organismes tels le Comité américain pour les régions dévastées...

Chaque site d'exposition s'attache à montrer la réalité locale de la reconstruction, offrant ainsi une vision très concrète et vivante de l'après-guerre.

La reconstruction, qui a modelé les paysages de Picardie et marqué ses habitants, est également évoquée à travers le travail de deux photographes contemporains : Valérie Eglès, à découvrir à Blérancourt, et Hugues Fontaine, dont les photographies en grand format sont présentées à Soissons et Noyon.

Un livre-catalogue, abondamment illustré, premier ouvrage scientifique consacré à la reconstruction en Picardie, accompagne ces expositions.

Press Release

Reconstruction in Picardy after 1918

16 September 2000 – 15 January 2001

Autour de l'œuvre d'Albert Roze

About Albert Roze's Work

17 September 2000 - 16 December 2000

Hôtel de ville

Place Emile-Leturcq

80300 Albert (Somme)

Exhibition Manager : Jean-Michel Declercq, directeur de l'Office culturel

Admission free

Les couleurs de la reconstruction

The Colours of Reconstruction

16 September 2000 - 15 January 2001

Musée de Soissons

2 rue de la Congrégation

02200 Soissons (Aisne)

Exhibition Manager : Dominique Roussel

Admission free

Noyon, effacer la guerre

Noyon, Wiping out the War

16 September 2000 - 15 January 2001

Musée du Noyonnais

7, rue de l'Evêché

60400 Noyon (Oise)

Exhibition Manager : Frédéric Panni

and Laurent Bergeot

Admission : 16 and 11 francs

L'héritage de la reconstruction

The Heritage of the Reconstruction Period

16 September 2000 - 15 January 2001

Musée national de la coopération

franco-américaine/RMN

Château de Blérancourt

02300 Blérancourt (Aisne)

Exhibition Manager : Anne Dopffer

Admission : 24 and 20 francs

L'Aisne en chantier
Rebuilding the Aisne

16 September 2000 - 15 January 2001
Archives départementales de l'Aisne
28, rue Ferdinand-Christ
02000 LAON (Aisne)

Exhibition Manager : Frédérique Pilleboue, directeur des Archives départementales de l'Aisne
Admission free

Exhibitions organised with the support of:
the Réunion des musées nationaux, the European Regional Development Fund (FEDER), the Picardy Regional Council, the Picardy Regional Cultural Affairs Department (DRAC), the General Council of the Aisne département, and the towns of Soissons, Noyon and Allert.

Publication: book-exhibition catalogue: 304 pages,
about 200 ill. including 50 in colour, 190F/28,97€, Editions rmn

Exhibition website: www.rmn.fr

Press contacts: Réunion des musées nationaux
Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Gilles Romillat, press relations
Tel/Fax.: 01 40 13 47 61 / 48 61 Gilles.Romillat@rmn.fr

Public information: Tel : 03 23 79 03 48

The media focus on conflicts in the late twentieth century, (in the Persian Gulf, former Yugoslavia, Chetnya) make the theme of reconstruction highly topical. It is often forgotten that the first experiments in large-scale reconstruction, which have served as examples of what (or what not) to do throughout the twentieth century, took place just a hundred kilometres from Paris, in areas devastated by war over eighty years ago.

"9 September 1918 ... A second kind of desert has just appeared on the face of the planet, in the Somme." (Albert Londres, *Le Petit Journal*, 10 September 1918).

The destruction in the ten French *départements* hit by the First World War was unprecedented: towns and villages were razed, agricultural and industrial activities annihilated, art treasures ruined. Picardy, which had been the theatre of the Battle of the Somme and the "Chemin des Dames" and was crossed by the "Hindenburg Line", was a ghostly sight for returning refugees: nearly a million buildings had been destroyed or damaged, several million hectares were unfit for cultivation. At Soissons (80% destroyed) "the few houses still standing looked haggard, their windows gaping like empty eye sockets." (Roland Dorgelès, *Le Réveil des morts*, 1923). But the refugees who flocked back to their home towns, like Vermand, an old Celtic town 95% destroyed, were filled with a powerful love for their

native soil. "It is our country, all the same," said a woman from Ayencourt in Picardy, before her ruined town (*Rapport*, Klotz, Amiens, 3 November 1918).

Once the ruins had been cleared away and the trenches filled in, the entire region had to be rebuilt: towns and villages, roads and railways, economic infrastructure and social fabric. Faced with the gigantic reconstruction programme ahead, issues which had been in the air since 1917 came to a head. The state, whose main aim up until 1918 had been to recover invaded territory, now had to invest in developing it. Specific administrative and legal structures were needed to encourage new initiatives in town planning and get the economy moving again. The reconstruction work attracted a crowd of merchants, entrepreneurs, architects – qualified or otherwise – and even speculators and swindlers, all eager to be in on the adventure in this vast experimental field.

Should Picardy be rebuilt as it was, or redesigned? Nostalgic supporters of an identical reconstruction were opposed to those who wanted to take advantage of the clean slate left by the war to launch into forward-looking planning. Lively discussions took place between engineers, public health specialists and architects. Even though, in the light of the vogue for regional architecture which had been strong since the late nineteenth century, some historians of architecture and urbanism considered the reconstruction work conservative or timid, there were several remarkable achievements, both public and private, which cannot be overlooked.

Reconstruction in Picardy produced spectacular, varied results. South-west of Soissons, the church style. The same was true of the Albert town hall, and many other buildings. The Egyptian decoration on the front of a 1920s building in Soissons is more fanciful. But innovation extended to building materials as well, with the use of reinforced concrete (the framework of Noyon cathedral, burnt in 1918, or some farm buildings, for example). In the country, dimensions often betrayed a desire for prestige - huge village squares with municipal buildings well out of proportion to the number of inhabitants..

Rural areas, which covered most of Picardy, benefited from far-reaching modernisation: agricultural land was regrouped, farm work was mechanised (Ford tractors were introduced), farms were transformed, trade union movements grew up. In industry, large spinning mills and sugar factories were built and experiments were carried out with industrial zones and workers' housing estates. When the northern railway network was reconstructed, Raoul Dautry – one of the main players in the second wave of reconstruction (after 1945) – built the railway workers' housing estate at Tergnier. Le Corbusier entered the design contest for the housing estate to be built in Thourotte in the Oise, for the new Saint Gobain factory.

Although the stigmata of the First World War were still visible after 1945 (large public building projects – for cathedrals for example – or unfinished development projects), the bulk of the reconstruction work was finished by about 1930 – in record time because of the tremendous movement of solidarity which belied all predictions. However, for the people who lived in barracks and other temporary housing, living conditions were hard for many years. Among them were Polish, Belgian and Italian workers who came to help and were a new element in the newly formed social fabric. Help came from the Red Cross or the American Committee for Devastated Regions. Established in the Château de Blérancourt under the leadership of Anne Morgan, the committee inspired new behaviour in the field of personal hygiene and education (it provided the impetus for the fund which supplied several public libraries in the Aisne).

Reconstruction in Picardy after 1918 is a set of five exhibitions which tackle different aspects of the first reconstruction period. They are held in five different sites and draw on the collections of museums and archives: *L'Aisne en chantier (Rebuilding Aisne)* in Laon, *L'héritage de la reconstruction (The Heritage of the Reconstruction Period)* in Blérancourt, *Noyon, effacer la guerre (Noyon, Wiping out the War)* in Noyon, *Les couleurs de la reconstruction (The Colours of Reconstruction)* in Soissons and *Autour d'Albert Roze (About Albert Roze's Work)* in Albert.

The exhibition managers asked the photographer Hugues Fontaine to produce a set of photographs showing the reconstruction work in the contemporary landscape, 80 years later. The photos illustrating the catalogue are on display in Soissons. Photographs by Valérie Eglès, exhibited at Blérancourt, also give the library images an astonishing contemporary echo.

The richly illustrated exhibition catalogue/book comprises twenty essays by historians, geographers, architects and heritage curators.

Archives départementales de l'Aisne, à Laon

L'Aisne en chantier

L'Aisne est le département qui a subi le plus de dommages parmi les dix départements français traversés par la ligne de front : il a connu les offensives de 1917 sur le Chemin des Dames et les très destructrices opérations de la guerre de mouvement en 1914 et en 1918. Après quatre ans de guerre, tout n'est que ruines. Un immense chantier attend les réfugiés qui rentrent chez eux.

Le défi des ruines

La reconstruction a peu à peu effacé les traces de la guerre, mais peut-on imaginer, quatre-vingts ans après, ce qui a été mis en œuvre pour relever un tel défi et achever la reconstruction de ce territoire en une quinzaine d'années au plus, là où les experts prédisaient qu'elle durerait cinquante ans ? Il fallait d'abord donner un toit et de quoi vivre à ceux qui avaient tout perdu, déblayer les décombres, enlever les obus, reboucher les tranchées, remettre en culture des terres épuisées ou laissées en friche, réparer les routes, les ponts, les canaux et les voies de chemin de fer...

Comment reconstruire ?

Les premières dispositions prises par l'État sont relayées par de nombreuses initiatives privées ou publiques faisant appel à la solidarité nationale. Mais très vite, les sinistrés s'organisent et se regroupent au sein de coopératives, d'associations ou de syndicats qui les assistent dans leurs démarches et défendent leurs intérêts. Grâce à l'argent des dommages de guerre et avec l'aide de nombreux étrangers venus prêter leurs bras (Belges, Polonais, Italiens...), de nouvelles maisons sortent de terre, des fermes, des usines, des écoles, des églises...

Le chantier sur tous les fronts

L'exposition proposée par les Archives départementales de l'Aisne dresse un tableau de ces incroyables années de chantier, quand les baraques provisoires côtoyaient les échafaudages, quand les ruines cédaient peu à peu la place à un nouveau paysage. C'est toute l'atmosphère de l'époque qui est évoquée au travers d'une riche sélection de photographies (notamment celles du photographe soissonnais André Vergnol) et de documents d'archives, dans une scénographie de *Nous Travaillons Ensemble* (Paris).

Musée national de la Coopération franco-américaine,
au château de Blérancourt (Aisne)

L'héritage de la reconstruction

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux avec le soutien du Crédit Agricole du Nord-Est et des Amis du musée de Blérancourt.

Le 30 juillet 1924, Anne Morgan et Anne Murray Dike, fondatrices du Comité américain pour les régions dévastées (CARD), recevaient la croix d'officier de la Légion d'honneur des mains du général Pétain au cours d'une cérémonie organisée au château de Blérancourt. Les autorités françaises marquaient ainsi leur reconnaissance à ces volontaires, qui de 1917 à 1924, avaient œuvré en faveur de la reconstruction matérielle et morale des populations du département.

En juin 1917, profitant du recul allemand dans le département de l'Aisne, un groupe de femmes américaines, dirigé par Anne Morgan, fille du banquier John Pierpont Morgan, s'installe dans des baraquements provisoires parmi les ruines du château de Blérancourt. Pendant plus de sept années, les bénévoles américaines se consacrent aux habitants des cantons d'Anizy-le-Château, de Coucy-le-Château, de Soissons et de Vic-sur-Aisne. Animées d'un élan "humanitaire" avant la lettre, elles sillonnent le pays au volant de voitures Ford pour porter secours aux populations sinistrées. Jusqu'en 1918, elles s'attèlent au ravitaillement et au relogement des civils. Après la guerre, elles aident à la reconstitution du tissu social, agissant notamment dans les domaines de la santé, de l'éducation et des loisirs. En 1924, la création du musée, dédié à l'amitié franco-américaine, vient clore cette action, et commémorer la profonde empreinte qu'elle a laissée dans le Soissonnais.

L'exposition présente le fonds documentaire "Anne Morgan" laissé par les femmes du CARD à leur départ en 1924. Il se compose de photographies et de films – redécouverts par hasard en 1995 – qui étaient destinés à drainer des fonds aux Etats Unis. Restaurés minutieusement, 130 des grands tirages aux tonalités brunes et des extraits de vidéo invitent le visiteur à découvrir la vie quotidienne des sinistrés de l'après-guerre, leurs conditions de vie, l'atmosphère de la reconstruction, tout en suivant le CARD dans son action, inspirée du travail social anglo saxon : création des premières bibliothèques publiques modernes dotées de sections enfantines – celle de Blérancourt, créée en 1920, est reconstituée dans l'exposition –, l'établissement de foyers et de jardins d'enfants, la multiplication d'activités sportives et récréatives pour ressouder la société. Dans la cour du château de Blérancourt un des baraquements provisoires a été reconstruit, pour l'occasion, d'après des plans de 1917, grâce au concours de J.-P. Morgan.

En contrepoint de l'exposition historique : une jeune photographe, Valérie Eglès, propose, avec une série de 20 clichés, un regard contemporain du paysage de la Vallée de l'Aisne.

Musées de Noyon

Effacer la guerre

Le 8 septembre 1918, revenant d'une tournée sur le front dans le Nord, Georges Clemenceau fait une halte à Noyon. La satisfaction qu'il a de savoir les Allemands loin de la ville est rapidement tempérée par l'amer constat : Noyon est une ville morte. Morte car vidée de sa population, morte car, où que se pose le regard, ce ne sont que cendres et ruines. Mais, pareil à une germination, la vie reprend ses droits et une nouvelle ville sort de terre. Protection des monuments du passé, reconstitution d'une société, création de nouveaux espaces urbains, telles seront les lignes directrices de la reconstruction de Noyon.

Le chantier de la cathédrale

Bombardée dans la nuit de Pâques 1918 - le 1er avril, soit dans les derniers mois de la guerre -, la cathédrale prend feu. La forêt de chêne de la charpente disparaît alors, avant que l'on en ait fait le moindre relevé ou la moindre photographie. En raison de cette lacune, l'architecte André Collin opte pour une nouvelle charpente, en ciment armé. C'est à la découverte de cette déconcertante structure que le visiteur est ici convié. Mais c'est aussi l'occasion de découvrir un chantier de la reconstruction : les stigmates bien visibles de l'incendie et l'outillage laissé sur place par les ouvriers donnent la sensation que le chantier est en cours. Ajoutons que les ouvertures des tours offrent de belles perspectives sur la ville et ses environs.

Vivre chez soi après la guerre (Au cloître de l'Hôtel-Dieu)

La reconstruction n'est pas seulement matérielle, elle est aussi humaine. Revenant dans leur ville après une absence trop longue, les Noyonnais ne retrouvent, en lieu et place de leur maison, qu'un tas de pierres où gisent les morceaux de leur vie privée. Comment vit-on lorsque l'on a tout perdu ? Que faire pour obtenir réparation ? A l'aide de grandes installations établissant un : passerelle entre le passé et le présent, le visiteur est invité à prendre conscience du quotidien du sinistré.

La reconstruction urbaine (Au musée du Noyonnais)

Avec quelque 1800 maisons à reconstruire ou réparer, à quoi s'ajoutent de nombreux monuments et équipements publics, c'est un vaste chantier qui s'ouvre en cette année 1919. Mais c'est aussi une formidable occasion pour repenser la ville. Mais qu'en fut-il réellement ? A l'aide d'une maquette de la ville au 1/500e, accompagnée de nombreux documents inédits (plans, relevés, photographies, etc.), on pourra lire les transformations urbaines et l'importance du bâti reconstruit dans la cité actuelle. En fin de parcours, une sélection de spectaculaires images des ruines noyonnaises (peintures, affiches, photographies) rappelle l'engouement de la France victorieuse pour ces témoins de la guerre.

Le parcours se prolonge par une visite au musée Jean-Calvin, dont l'espace d'accueil retrace l'histoire de la création du musée au lendemain de la guerre.

Quelques mètres plus loin, dans le hall d'entrée du Chevalet, sont exposées des épreuves monumentales de photographies d'Hugues Fontaine.

Avant de repartir, ne pas oublier d'aller admirer la gare S.N.C.F., chef d'œuvre de l'architecte Urbain Cassan.

Musée de Soissons

Les couleurs de la reconstruction

De 1914 à 1918, la ville de Soissons, presque constamment sur la ligne de front, reçoit plus de 100 000 obus ; 80 % du centre-ville est en ruine. Sur les 3 000 maisons existant avant-guerre, 1 200 sont à raser, il n'en reste plus que 500 habitables.

Pour cicatriser l'image des ruines, un immense chantier se met en place ; il faut reconstituer la société autant que le bâti. La ville bouleversée est transformée pour être adaptée à l'urbanisme contemporain en respectant le patrimoine ancien.

Photographies d'Hugues Fontaine

A la ville comme à la campagne, l'urbanisme et l'aménagement du territoire de la première reconstruction se manifestent par le vide. C'est le rapport, fréquemment déséquilibré, des pleins et des vides qui traduit encore le mieux la réalité des paysages, restitué avec une grande justesse par les photographies d'Hugues Fontaine.

Réalisée à la suite d'une commande photographique pour le catalogue de l'exposition, une sélection d'une cinquantaine de photographies est exposée, accompagnée de documents d'archives provenant des collections du musée.

Sculptures de Jan et Joël Martel (1896-1966)

La réalisation à Soissons, par les frères Martel, d'un monument commémorant les sociétés coopératives de reconstruction, permet à la fois d'évoquer l'œuvre du sénateur Guy de Lubersac et celle de ces créateurs qui exploraient avec enthousiasme des formes et des matériaux nouveaux. Ce monument en béton vient d'être inscrit à l'inventaire supplémentaire du patrimoine historique. Une quinzaine de sculptures accompagnées de dessins d'étude, de plâtres et de documents d'archives illustrent le modernisme du style Art Déco.

Les vitraux de Raphaël Lardeur (1890-1967)

Sur les 400 églises à restaurer en Picardie, le service des Monuments historiques confie à Raphaël Lardeur, maître verrier installé à Paris en 1922, une quarantaine de chantiers. L'un des plus représentatifs verriers du courant Art Déco de l'après-guerre innove par sa monumentalité, sa palette très riche et la hardiesse de ses compositions. Son travail dans les églises de l'Aisne est présenté à partir d'un ensemble inédit de projets de vitraux.

Circuits

Des circuits organisés en ville, commentés par des guides conférenciers agréés par le Ministère de la Culture, présentent les transformations majeures de l'urbanisme de la reconstruction à Soissons.

Office culturel de la région d'Albert

Autour de l'œuvre d'Albert Roze

La ville d'Albert connut le sort de la plupart des villes de Picardie. Disputée entre les belligérants, cible de nombreux bombardements, elle est littéralement vidée de ses habitants à la fin de la guerre. La « Vierge dorée » en équilibre précaire au-dessus des ruines de la basilique, symbole d'un espoir de paix de part et d'autre du front, a donné ses titres de gloire à la cité d'Ancre.

Albert Roze (Amiens 1861-1952)

Connu pour son œuvre majeure, la « Vierge dorée » de la basilique d'Albert, le sculpteur picard a beaucoup travaillé dans le département de la Somme, avant et après la première guerre mondiale. A Amiens, on lui doit notamment le fronton de la Caisse d'épargne, les monuments d'Alphonse Fiquet et de Jules Verne, et à Montdidier, le monument de Parmentier ; il est aussi l'auteur d'une trentaine de monuments aux morts, dont ceux d'Amiens et de Corbie. Plusieurs œuvres de l'artiste conservées à Albert sont présentées dans le cadre de cette exposition : une *Pietà*, un Ignace de Loyola et un saint Dominique, réalisés pour la basilique, ainsi qu'un monument aux morts en plâtre autrefois placé dans l'église provisoire.

La ville d'Albert : un exemple de reconstruction

La proximité du front n'empêche pas l'industriel Abel Pifre de confier dès 1917 un projet de reconstruction à l'architecte Edouard Redont. Finalement, la ville sera reconstruite selon un plan d'aménagement et d'extension réalisé en 1919. La nouvelle ville s'organise selon un axe triomphal dit des « Trois-Clochers » ayant à ses deux extrémités l'hôtel de ville et la gare et en son centre la basilique. Les édifices publics sont reconstruits le long de cet axe. Les plans et les photographies exposés témoignent de cette réflexion.

Visites guidées et conférences

La basilique Notre-Dame de Brébières

Construite entre 1889 et 1901 par l'architecte Edmond Duthoit, la basilique est intégralement détruite en janvier 1915; l'édifice est reconstruit extérieurement à l'identique par Louis Duthoit, son fils. L'intérieur est largement repris, notamment les chapelles et l'autel majeur. La chapelle de la *Pietà* est décorée par Louis et Antoine Duthoit.

L'hôtel de ville

En 1925, le maire Emile Leturcq décide la construction d'un édifice municipal de grande ampleur : l'hôtel de ville doit rivaliser avec la basilique. Construit dans un style flamand, l'édifice est dominé par un beffroi imposant. Des bas-reliefs représentant l'activité de la région d'Albert d'avant-guerre décorent la façade tandis que les vitraux de l'escalier d'honneur montrent l'agriculture, l'industrie et l'aéronautique florissante d'après-guerre.

Visites guidées : sur réservation, pour groupe uniquement.

Conférences : programme en cours d'élaboration.

Constructions, reconstructions

Photographies de Valérie Eglès

Durant trois ans, Valérie Eglès, plasticienne, a porté son regard sur les villages reconstruits de la vallée de l'Aisne, en amont de Soissons, où le front a évolué pendant les quatre années de la première guerre mondiale. Les batailles qui se sont déroulées ici ont engendré de nombreuses destructions et, en conséquence, d'importants chantiers de reconstruction à l'issue de la guerre. De cette longue investigation, Valérie Eglès a fait naître des images, qui seront exposées au musée national de la coopération franco-américaine à Blérancourt.

"En utilisant la photographie, j'ai voulu montrer la vie, aujourd'hui, d'un territoire singulier marqué par une expérience universelle - celle de la guerre -, expérience qui s'est profondément ancrée dans les perceptions quotidiennes à travers la reconstruction, dans les années 20, de la quasi totalité des villages. De ces villages reconstruits, je me suis efforcée de faire apparaître à la fois la modernité et la singularité : modernité d'un urbanisme soucieux de prendre en compte les nouvelles données d'un temps vécu comme un moment de régénération (avec, par exemple, une voirie propre à la circulation automobile, de vastes installations agricoles conçues sur un modèle industriel, des cités ouvrières modernes) ; singularité d'un habitat qui a fait évoluer ce schéma idéal à travers tout un réseau de petites interventions humaines, bricolages hors histoire, peu soucieux de la préservation des clichés esthétiques qu'induit inévitablement la notion de patrimoine", explique Valérie Eglès.

Un livre comprenant une trentaine de photographies de Valérie Eglès est en préparation aux éditions Filigranes.

Date probable de parution : 15 octobre 2000.

Valérie Eglès a, pendant six ans, suivi les cours de l'École nationale supérieure des beaux-arts, à Paris, où elle a obtenu son diplôme sous la direction de Jean-François Chevrier. Elle a également obtenu une maîtrise d'études médiévales anglaises et une licence en histoire de l'art.

Son parcours artistique lui a d'ores et déjà permis d'exposer des photographies à la Rencontre du marché de l'art contemporain, à Paris, en 1995 ; l'année suivante, elle a participé au projet collectif Le Kiosque à Paris ; la même année, avec cinq autres artistes, elle est à l'origine de l'installation collective baptisée Lieux recyclés, qui a eu lieu rue des Jardins-Saint-Paul à Paris, avec le soutien de la Direction des affaires culturelles de la mairie de Paris, de la Direction régionale de la jeunesse et des sports et du CROUS.

En 1997, elle présente des dessins, au Carreau des arts, à Cergy-Pontoise, à l'occasion d'une exposition coordonnée par Ken Lum, sous le titre Optimiste.

En 1999, elle a pris part à Corps social, exposition organisée par Eric de Chasse, à l'École nationale supérieure des beaux-arts, à Paris ; City Pity II, exposition collective organisée par Stephen Wilks, à la DAAD de Berlin (réalisation d'un film de six minutes, exposition de dessins) ; Des actualités, projet collectif organisé par Georges Dupin, à la galerie Martine et Thibaut de la Châtre, à Paris.

Hugues Fontaine : les espaces de la reconstruction

Hugues Fontaine, photographe, a bénéficié d'une commande dans le cadre du projet "Reconstructions en Picardie après 1918". Il a pris la mesure des traces visibles de la reconstruction engagée ici après la première guerre mondiale à la suite d'une visite de quelques sites organisée par les conservateurs des institutions partenaires du projet. Pendant un an, il a sillonné les trois départements de la terre picarde reconstruite : Aisne, Oise, Somme.

Son approche, dans un premier temps centrée sur le bâti de la reconstruction et sur l'empreinte des architectes, a évolué au rythme de ses découvertes en terre picarde pour restituer l'atmosphère sensible de la reconstruction. Car, si reconstruire est effectivement bâtir, les monuments eux-mêmes s'inscrivent dans un paysage et nous racontent autant par leur style que par leur position dans l'espace.

"La reconstruction est souvent plus visible dans ce qui n'est pas construit. Des espaces paraissent détruits tant on a voulu, tant on a dû reconstruire... Les destructions avaient été tellement importantes qu'elles se devinent encore dans le paysage, comme un souvenir. J'ai préféré, plutôt que de suivre une démarche exhaustive, choisir des lieux qui me semblaient exprimer jusqu'à aujourd'hui un certain nombre des caractères de la reconstruction tels qu'ils me sont apparus au fur et à mesure de mes repérages et des prises de vues", indique Hugues Fontaine.

Le musée de Soissons présente vingt grands tirages (120 cm x 150 cm) et 26 tirages (30 cm x 40 cm), permettant de lire le travail du photographe et d'appréhender les paysages de la reconstruction en Picardie.

A Noyon, dans le hall d'entrée du Chevalet, seront également exposées des épreuves monumentales de photographies d'Hugues Fontaine.

Né en 1959, à Arras, Hugues Fontaine a fait des études de littérature et d'anthropologie.

Il a tourné cinq films documentaires, dont *La roue* (1989) et *Par les chevaux de bataille* (1990), primés dans plusieurs festivals internationaux.

Il expose en 1991 à l'Institut du monde arabe *Mémoire des façades*, photographies de peintures murales des pèlerins d'Égypte, réalisées pendant un séjour de trois ans.

En 1992, il participe à la commande photographique "Le port et la ville", du Plan Construction et Architecture, en explorant les espaces portuaires d'Anvers, Le Havre, Lisbonne et Marseille. Publiées sous le titre *Portuaires* (Ed. AIVP, 1993), ces photographies sont exposées à Montréal, Lisbonne, Anvers, Paris.

Après la fermeture du dernier puits de mine à Oignies, il réalise *Terrils*, pour le Conseil général du Pas-de-Calais.

En 1994, il retourne sur la côte de l'Afrique orientale et photographie la vieille ville de Zanzibar (Zanzibar aujourd'hui, Ed. Karthala, 1998). Il voyage au Maghreb et au Proche-Orient, participe aux travaux de missions archéologiques au Liban et en Jordanie et contribue à plusieurs revues (*Le monde de la Bible, Archeologia*).

Pour le compte du ministère des Affaires étrangères, il photographie de 1995 à 1996 une centaine de grands sites du pourtour méditerranéen. Ce parcours du Maroc à la Turquie est présenté à l'Institut du monde arabe en janvier 1998 et publié sous le titre *Empreintes* (Ed. ADPF, 1998). L'exposition est ensuite montrée au Maroc, en Turquie, Syrie, Jordanie, Iraq, au Liban, Yémen, Koweït...

Pour le Conservatoire national des arts et métiers à Paris, il photographie le réaménagement du Musée national des techniques. Il poursuit en Afrique du Sud la série *Portuaires* (Port Elizabeth, Durban, Cap Town).

De 1997 à 1999, avec le soutien de l'Association française d'action artistique (AFAA), il se rend régulièrement sur les bords du Haut-Euphrate syrien pour photographier une vallée condamnée à disparaître sous les eaux du barrage Tishrin. Ces chroniques viennent d'être publiées aux éditions Actes Sud, sous le titre *Euphrate, le pays perdu* (textes de Hugues Fontaine et Bernard Noël, préface de Jean Bottéro).

Le livre-catalogue

Au lendemain de la première guerre mondiale, l'ampleur des destructions était telle en Picardie que la question de la reconstruction constituait un enjeu sans précédent pour les pouvoirs publics, les architectes et les ingénieurs – et bien sûr pour les sinistrés eux-mêmes. Comment se répartiraient les rôles entre ces différents acteurs ? Comment financer cette multitude de chantiers ? Quels principes architecturaux adopter pour la reconstruction des villes, des villages, des bâtiments publics, etc. ?

Sans doute influencés par la véhémenence des critiques contre la loi sur les dommages de guerre, jugée à l'époque trop frileuse, les historiens ont souvent insisté sur le manque d'ambition des reconstruc-teurs. Les textes réunis dans cet ouvrage montrent que la réalité fut plus complexe.

Entre « reconstruction » et « reconstitution », le débat est ouvert, certains souhaitant revenir purement et simplement au passé, en faisant comme si la guerre n'avait pas eu lieu, d'autres préférant profiter de la « table rase » pour se tourner résolument vers l'avenir. Mais au delà des questions d'architecture, c'est aussi la reconstruction de la société qui est en jeu.

Premier ouvrage scientifique consacré à cette période, le livre-catalogue abondamment illustré comporte une vingtaine d'essais signés par des historiens, des géographes, des architectes, des archéologues et des conservateurs.

Catalogue de 20 x 30 cm, broché, 312 pages – 223 illustrations dont 73 en couleur

Prix : 190 francs ; 28,96 €

Parution : septembre 2000. En vente sur les lieux d'exposition et en librairie (diffusion Seuil).

Préface

Reconstituer les « pays aplatis »

Danièle Voldman, directrice de recherche Institut du temps présent - CNRS

I - Après la guerre comme à la guerre

Le retour des réfugiés au la violence des ruines

Philippe Nivet, maître de conférences, université de Picardie-Jules Verne

La vie au provisoire en Picardie après 1918

Gérard Lobry, diplômé d'études approfondies en histoire contemporaine

Penser la reconstruction en 1917

Jean-Charles Cappromier, doctorant en histoire de l'architecture

Le rêveil des morts, roman de Roland Dorgetès

Mireline Kessler-Claudet, maître de conférences à l'université de Paris III - Sorbonne nouvelle

II - La reconstitution de la société

Le Comité américain pour les régions dévastées

Anne Dopffer, conservateur du patrimoine au musée national de la coopération franco-américaine de Blérancourt

Des bras pour reconstruire : un demi-siècle d'immigration en Soissonnais.

Robert Allal, vice-président de la société archéologique, historique et scientifique de Soissons

Les rituels de la reconstruction : inaugurations et bénédictions dans le canton de Noyon

Thierry Hardier, doctorant en histoire contemporaine

III - Reconstruction et modernisation en milieu rural

La reconstruction rurale en Picardie

Hugh Clout, professeur à l'University College de Londres

Reconstruction et syndicalisme dans l'Aisne

Guy Marival, chargé de mission « Mémoire 2000 » à la Chambre d'agriculture de l'Aisne

La renaissance des villages

Bruno Squevin et Bernard Massip, architectes du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de l'Aisne

La renaissance des villages

Bruno Squevin et Bernard Massip, architectes du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de l'Aisne

IV - Pierre sur pierre : l'architecture de la reconstruction

Les églises reconstruites après la Grande Guerre

Jean-Charles Capronnier, doctorant en histoire de l'architecture

La reconstruction triomphante d'Albert

Jean-Michel Declercq, Office culturel de la région d'Albert

La reconstruction industrielle en Picardie

Bertrand Fournier, chercheur au service de l'Inventaire de Picardie

V - L'héritage

Les ruines en images : Noyon et Soissons

Karine Jagielski, responsable du service du patrimoine de la ville de Soissons, et Frédéric Panni, conservateur du patrimoine, musées de Noyon

Reconstruction et archéologie : Noyon et Soissons

Marie-Christine Lacroix, archéologue de la ville de Noyon, Dominique Roussel, conservateur du patrimoine au musée de Soissons

La reconstruction dans les paysages d'aujourd'hui : Noyon, Soissons, la Somme

Frédéric Panni, musées de Noyon, Jean Bobin, professeur agrégé d'histoire à Soissons, Thérèse Rauwel, architecte du CAUE de la Somme

Le silence, ce rôle

Photographies d'Hugues Fontaine

VI - Documents

Noyon, Blérancourt, Soissons, Archives départementales de l'Aisne

VII - Annexes

Lexique

Quelques architectes de la reconstruction de Noyon, Soissons et Blérancourt

Bibliographie

Index

Les circuits de la reconstruction

Dans l'immédiat après-guerre, nombreux étaient les touristes, hommes politiques, écrivains, acteurs qui venaient se rendre compte de la réalité des champs de bataille et des prémices de la reconstruction. La construction de nombreux hôtels dans les villes du front témoigne de l'importance du tourisme d'après-guerre.

Pendant toute la durée des expositions, des circuits et visites-conférences permettront de redécouvrir la variété et la qualité du patrimoine reconstruit replacé dans son contexte historique.

16 et 17 septembre : les Journées du Patrimoine

En Picardie, certains sites proposeront des visites exceptionnelles du patrimoine de la reconstruction le samedi 16 et le dimanche 17 septembre 2000 dans le cadre du thème national de ces Journées : le patrimoine du XXe siècle.

Renseignements : Direction régionale des affaires culturelles de Picardie
5, rue Henri-Daussy
80044 AMIENS CEDEX
Tél. : 03 22 97 33 00

Les visites conférences de Noyon et Soissons, Villes d'Art et d'Histoire, sont assurées par des guides conférenciers agréés par le ministère de la Culture.

Les circuits à la journée pour groupe

Villes et villages reconstruits : de Soissons à Noyon, lectures du patrimoine urbain et des villages reconstruits. Ce circuit comprend la visite des expositions de Soissons, Blérancourt et Noyon.

La renaissance des clochers : au départ de Soissons, le circuit présente les plus spectaculaires chantiers religieux de la reconstruction dans l'Aisne : l'église de Mont-Notre-Dame et l'église de Martigny-Courpierre. Entre ces deux sites, le circuit traverse le Chemin des Dames avec ses imposantes fermes reconstruites.

Renseignements : Comité départemental du tourisme de l'Aisne
26, avenue Charles-de-Gaulle
02000 LAON
Tél. : 03 23 27 76 76

Les circuits à la demi-journée pour individuel

Au départ de Blérancourt

Autour du château, la reconstruction de Blérancourt

Renseignements : Musée national de la coopération franco-américaine
Château de Blérancourt
33, place du Général-Leclerc
02300 BLERANCOURT

Au départ de Noyon

Parcours reconstruction : à partir de l'un des sites d'exposition consacré au retour des réfugiés dans la ville en ruine, un parcours au cœur de Noyon permettra l'évocation de la reconstruction à travers l'architecture et l'urbanisme.

Circuits en Noyonnais : les dommages causés par les bombardements furent aussi importants autour de Noyon. La nécessité de reconstruire donna lieu à des expériences nouvelles et originales d'urbanisme et d'architecture (mairies-écoles, églises paroissiales) dans les villages du Noyonnais.

Renseignements : Office de tourisme
Place de l'Hôtel-de-ville
60400 NOYON
Tél. : 03 44 44 21 88

Au départ de Soissons

Circuit vitrail : les églises d'Ambleny et Saint-Bandry

La renaissance des villages : Coucy, Leuilly-sous-Coucy et Folembray

Patrimoine religieux : les églises de Ciry-Salsogne, Mont-Notre-Dame et Limé

La reconstruction des fermes sur le Chemin des Dames

L'œuvre de Guy de Lubersac : le monument des coopératives de reconstruction et le village de Faverolles

La reconstruction industrielle de Soissons

Renseignements : Service du patrimoine
6, rue de la Congrégation
02200 SOISSONS
Tél. : 03 23 93 30 50

Glossaire

Reconstitution / reconstruction

Pour désigner la réparation matérielle des dommages, les contemporains de la Grande Guerre emploient le terme de reconstitution. Dès lors, il peut paraître surprenant que l'on n'utilise plus aujourd'hui que le terme de reconstruction pour qualifier cette période. Au sens strict, une reconstruction implique une construction nouvelle avec des formes nouvelles tandis qu'une reconstitution implique le rétablissement d'un état antérieur, d'origine. Ce glissement sémantique est lié à la seconde guerre mondiale et aux réparations qui en résultent. Dans les années 20, pour les populations sinistrées, toute action doit tendre vers un rétablissement de la situation antérieure. En revanche, dans les années 40, l'État impose aux populations sa vision de l'urbanisme, refusant ainsi le retour au passé. C'est donc de la définition même de ces périodes dont il est question à travers ces deux termes.

Régions dévastées

Le territoire des "Régions dévastées" a été défini par arrêté ministériel du 12 août 1919, et révisé à la baisse le 1^{er} juin 1921. Il comprend 3 337 000 hectares, répartis entre les dix départements envahis ou traversés par la ligne de front : le Nord, le Pas-de-Calais, l. Somme, l'Oise, l'Aisne, les Ardennes, la Marne, la Meuse, la Meurthe-et-Moselle et les Vosges.

| La zone dévastée en Picardie (chiffres de juin 1921) | | |
|--|------------------------------|---------------------------------------|
| | Surface dévastée en hectares | % de la surface totale du département |
| Aisne | 620 567 | 84 % |
| Oise | 153 440 | 26 % |
| Somme | 367 000 | 59 % |

Zone rouge

Portion de la zone dévastée, dessinée à l'encre rouge sur les cartes dressées par le Service de la reconstitution foncière, où le coût des travaux de remise en état dépasse la valeur du sol. Les terrains concernés, considérés comme incultivable et inconstructibles, sont achetés par l'État, et confiés à la gestion de l'administration des Eaux et Forêts pour être boisés. La délimitation de la zone rouge a été révisée à la baisse à plusieurs reprises sous la pression des habitants.

Ligne Hindenburg

Ligne stratégique allant d'Arras à Reims en passant par Saint-Quentin, derrière laquelle les armées allemandes se replient en mars 1917 pour raccourcir le front, libérant l'ouest de la Picardie laissée exsangue par une politique systématique de la terre brûlée.

Charte des sinistrés

Le principe d'une réparation des dommages matériels causés par la guerre fut approuvé dès 1914. Une administration se mit en place, en 1917 notamment avec la création du ministère du Blocus et des Régions libérées. La loi du 17 avril 1919, dite « Charte des sinistrés », votée dans l'illusion que l'Allemagne paierait, proclamait le droit à une réparation intégrale par l'État des dommages subis par les personnes, les entreprises ou les collectivités.

Dommages de guerre

La loi du 17 avril 1919 définissait cinq catégories de dommages « causés par les faits de guerre », par les Allemands comme par les Alliés. Les trois principales étaient : 1. Les réquisitions et autres contributions ; 2. Biens immobiliers ; 3. Biens mobiliers. L'évaluation des dommages était soumise par les sinistrés aux commissions cantonales créées par la loi, qui fixaient le montant des indemnités à attribuer. Dans le langage courant, les « dommages » désignaient les indemnités de réparation des dommages de guerre : « Les sinistrés commençaient à passer devant la Commission cantonale pour la fixation de leurs dommages, et ils vivaient tous dans l'attente anxieuse de l'expert » (Roland Dorgelès, *Le Réveil des morts*, 1923).

Indemnités de dommages de guerre

Le montant des indemnités était calculé à partir de la valeur en 1914 du bien détruit (« valeur 1914 »), affectée d'un coefficient de vétusté, et actualisée en fonction des coûts élevés de construction après 1918 (« valeur de remplacement »). Par exemple, pour une maison détruite dont la « valeur 1914 » était estimée à 20 000 francs, la « perte subie » après application d'un coefficient de vétusté de 20 % se montait à 16 000 francs. Sa « valeur de remplacement » en 1920 pouvait attendre 64 000 francs (soit quatre fois plus que la perte subie).

Remploi des indemnités de dommages de guerre

Les indemnités augmentées des frais supplémentaires (la « valeur de remplacement ») étaient accordées uniquement en cas de « emploi », dont la Charte des sinistrés donnait une définition assez large : « Le emploi a lieu pour des immeubles de même destination que les immeubles détruits ou une destination immobilière, industrielle, commerciale ou agricole dans la commune ou dans un rayon de 50 km sans sortir de la région dévastée. » Le sinistré n'était donc pas tenu de reconstituer *in situ* le bien perdu.

Achat des indemnités de dommages de guerre

A l'exception des « avances sur dommages », les sinistrés ne pouvaient disposer des fonds accordés par l'État au titre des réparations des dommages de guerre qu'après cinq années. Un commerce de « dommages », voire une spéculation, fut facilité par le besoin des sinistrés en liquidités, l'étendue des possibilités de emploi et les mutations économiques. La cession des dommages fut l'une des causes de la concentration industrielle en Picardie après 1914. Des propriétaires rachetaient les ruines avec les titres de créances délivrés aux sinistrés : « Les affiches : *Achat de dommages de guerre*, se lisaient sur tous les murs [...] On voyait s'élever dans Soissons et dans Laon – comme ailleurs dans Arras, Reims, Dunkerque ou Verdun – des raffineries, des filatures, des villas luxueuses, bâties avec l'argent de mille bicoques calcinées qu'on ne relèverait jamais » (Roland Dorgelès, *Le Réveil des morts*, 1923).

Coopératives de reconstruction

Les coopératives de reconstruction sont des regroupements de sinistrés à l'échelon d'une ou plusieurs communes. Apparues dès 1917, elles sont régies ensuite par la loi du 15 août 1920, et se regroupent en unions locales, fédérations départementales et Confédération nationale. Elles prennent en charge l'instruction des dossiers de dommages de guerre, reçoivent des avances de l'État, conduisent les travaux pour le compte de leurs adhérents et défendent leurs intérêts auprès des tribunaux des dommages de guerre et de l'administration.

| Les coopératives approuvées en Picardie au 1 ^{er} janvier 1928 | | | |
|---|------------------------|---------------------|--------------------|
| | Nombre de coopératives | Communes concernées | Nombre d'adhérents |
| Aisne | 488 | 670 | 26 746 |
| Oise | 106 | 165 | 4 750 |
| Somme | 372 | 320 | 16 380 |

Coopératives diocésaines

En 1921, le cardinal de Luçon, archevêque de Reims, fonde le Groupement des églises dévastées de France, qui fait appel à la solidarité des catholiques par l'émission d'emprunts pour la reconstruction des églises. Dans chaque diocèse est ensuite créée une coopérative destinée à gérer les fonds recueillis et à assister les communes dans la reconstruction des édifices culturels sur le même mode que les coopératives civiles. Par convention avec le ministère des Beaux Arts, les coopératives diocésaines se sont aussi vues confier la reconstruction de certaines églises classées au titre des monuments historiques.

Office de reconstruction agricole (ORA) et office de reconstruction industrielle (ORI)
Organismes fondés sous l'égide du « Comité interministériel pour la reconstitution des régions envahies ou atteinte par les faits de guerre » (créé en 1916), respectivement au sein du ministère de l'Agriculture et du ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes.

Loi Cornudet du 14 mars 1919

Cette loi faisait obligation aux villes de plus de dix mille habitants de faire établir par « un homme de l'art », dans un délai de trois ans, un plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement. L'obligation était étendue à toutes les villes dévastées comme préalable à leur reconstruction. Cette volonté inédite de planification urbaine, qui apparaît dans un contexte d'intenses réflexions théoriques, fut suivie dans la réalité de peu d'effets.

RECONSTRUCTIONS EN PICARDIE APRES 1918



Baptistère de l'église Mont-Notre-Dame
Fresque, Eugène Chapleau
©J.-Ch. Capronnier



Dégagement de décombres rue de la Buerie,
Soissons
Fonds André Vergnol
Archives départementales de l'Aisne, Laon



Village en reconstruction
Société historique et archéologique de Soissons
Fonds André Vergnol, Soissons



Emmanuel Gonse et Charles Duval, architectes
Eglise d'Anvillers (Somme)
Musées de Noyon, Noyon



Les cloches de la nouvelle église de Pontoise-lès-
Noyon (Oise) avec leur robe de baptême
12 février 1928, carte postale, collection
particulière



Manneval et Minnac architectes
Façade de l'hôtel de ville d'Albert, 1932



Herbert Hart
Sculpture du monument des Anglais
Photo sépia
Société historique et archéologique de Soissons
Fonds André Vergnol, Soissons



Les volontaires du Comité américain pour les
régions dévastées, Aisne, 1920
Musée national de la Coopération franco-
américaine, Fonds Anne Morgan
Blérancourt



Visite de Clemenceau à Noyon le 8 septembre 1918
Etablissement cinématographique et
photographique des Armées, Paris



Une mairie provisoire dans le Soissonnais
Archives départementales de l'Aisne, fonds André
Vergnol, Laon



Camp de travailleurs immigrés à Soissons
Société historique et archéologique de Soissons,
fonds André Vergnol, Soissons



Remise en place des tambours des piliers de la
Cathédrale de Soissons
Archives départementales de l'Aisne, fonds André
Vergnol, Laon



Exhumation de soldats et mise en bières, sous
contrôle civile et militaire
Société historique et archéologique de Soissons
Fonds André Vergnol, Soissons



Mons-en-Laonnois (Aisne), 1919
Musée national de la Coopération Franco-
américaine, fonds Anne Morgan, Blérancourt



Charles Duval et Emmanuel Gonse, architectes
Clocher de l'église de Saint-Pierre-de-Roye
Musées de Noyon, Noyon



Mairie provisoire dans
le Soissonnais.
Photo André Vergnol,
Archives départementales
de l'Aisne.



Une famille de réfugiés
devant les ruines de leur
maison, Anizy-le-Château,
RMN-J-G. Berizzi



L'atelier de menuiserie
à Blérancourt, Aisne, 1921.
RMN-Gérard Blot.



Visite d'une volontaire
du Comité américain à une
réfugiée, Blérancourt,
Aisne, 1919
RMN-J-G. Berizzi



La maison de Madame
Blanchard à Cutry après la
guerre, Aisne, 1918.
RMN-J-G. Berizzi.



Maison détruite à
Blérancourt, Aisne, 1918.
RMN-J-G. Berizzi.

*Photographies d'Hugues
Fontaine*



Eglise de Mont-Notre-Dame (Aisne)



Fagniers



Aumencourt



Albert



Gare de Noyon

*Photographies de Valérie
Eglès*



Saint-Germainmont



Aguilcourt



Evergnicourt



Nizy le Comte



œUILLY